

me la métrite aiguë, être déterminée par des excès dans le coït, par la masturbation, par la présence d'un pessaire dans le vagin par une métastase dartreuse ou rhumatismale, par le refroidissement des extrémités pendant ou après un exercice violent, par l'application d'un corps froid sur les cuisses pour supprimer une hémorrhagie utérine, par les lotions cosmétiques pendant ou après l'écoulement des règles, l'action de s'asseoir sur un corps frais et humide, tel qu'un banc de pierre, ou de gazon, l'usage immodéré des glaces ou des sorbets dans les bals, les emménagogues violents, le célibat prolongé et la continence absolue, la disproportion réelle ou relative des organes sexuels, la présence d'un ou de plusieurs polypes et les tentatives de leur ligature et de leur extraction, la dilatation forcée de l'orifice utérin, l'usage des chaufferettes et l'exposition des parties génitales à un feu ardent, l'usage du thé ou des boissons alcooliques ; enfin cette affection peut se manifester quelquefois sans cause appréciable qui puisse s'expliquer. A son début la métrite chronique est en général difficile à reconnaître, et on peut tout au plus soupçonner son existence aux changements qui surviennent dans le moral, des femmes qui deviennent tristes, mélancoliques, impatientes et irascibles. Mais ces signes sont en général inutiles aux médecins, qui ne sont consultés presque toujours qu'à une époque où la maladie se traduit par des symp-

tômes assez bien tranchés pour lever toute incertitude.

Afin de mettre plus d'ordre et de clarté dans le diagnostic et le traitement de la métrite sub-aiguë et chronique, nous allons faire connaître séparément les formes principales sous lesquelles elle se présente à l'observation ; savoir : 1^o l'inflammation sub-aiguë et simple sans engorgement ; 2^o l'inflammation chronique avec engorgement ; 3^o l'inflammation catarrhale, sub-aiguë et chronique ; 4^o l'inflammation avec ulcération ; 5^o l'inflammation avec granulations.

MÉTRITE CHRONIQUE SANS ENGORGEMENT.

Cette forme de la métrite chronique a été signalée par M. Lisfranc et désignée par cet habile praticien sous le nom de *sub-inflammation sans engorgement* ; elle est caractérisée par de vives douleurs qui sont augmentées par la station prolongée, l'exercice à pied et en voiture, et surtout par le coït. Les femmes qui en sont atteintes éprouvent un sentiment de chaleur vive et de cuisson dans le bassin, accompagné de pesanteur aux régions lombaires et iliaques et d'une sorte de turgescence et d'ardeur brûlante dans la matrice. La sensibilité de cet organe est tellement augmentée que les efforts pour expulser les matières fécales déterminent de la douleur.

Malgré ces symptômes d'irritation, de quelque manière que l'on pratique le toucher, on ne trouve rien

d'anormal dans le volume, la consistance et la situation du col et du corps de l'organe gestateur, si ce n'est que l'orifice utérin présente une dilatation un peu plus grande que de coutume. L'introduction du doigt dans le vagin et surtout celle du speculum sont extrêmement douloureuses ; ce dernier mode d'exploration permet de constater que le museau de tanche n'est le siège d'aucun engorgement et ne présente rien d'anormal.

Cette sorte de métrite chronique sans changement appréciable de l'utérus se manifeste quelquefois subitement sans cause évidente, et détermine des douleurs qui sont rémittentes et le plus souvent intermittentes. C'est principalement pour cette raison que la plupart des praticiens, considérant cette affection comme purement nerveuse, se bornent à prescrire des moyens palliatifs ou abandonnent la maladie à elle-même, d'où il résulte qu'elle fait de rapides progrès, et que les douleurs vont toujours en augmentant.

Il est donc de la plus grande importance de recourir d'abord aux antiphlogistiques et surtout aux saignées générales, aux bains, aux lavements émollients et narcotiques, aux boissons adoucissantes, etc. Si les douleurs persistaient en se manifestant par accès, on aurait recours à l'emploi du sulfate de quinine combiné avec l'extrait gommeux d'opium.

MÉTRITE CHRONIQUE AVEC ENGORGEMENT.

C'est sous cette forme que la métrite chronique se présente le plus fréquemment à l'observation.

Les engorgements dont le col ou le corps de la matrice peuvent être le siège, doivent être divisés en deux classes présentant plusieurs variétés.

Dans la première classe, comprenant tous les engorgements sans induration, se trouvent, l'hypertrophie simple, l'engorgement oedémateux, et les engorgements sanguins avec ou sans hémorrhagie ; dans la seconde classe, qui comprend les engorgements avec induration, nous rangeons l'hypertrophie avec induration ou l'engorgement blanc simple, l'engorgement squirrheux, et l'induration tuberculeuse.

Avant de signaler les signes sensibles qui distinguent toutes ces variétés d'engorgements, nous allons faire connaître les symptômes qui sont communs à la plupart d'entr'eux et qui dépendent en partie de l'augmentation du poids et du volume de l'organe utérin, ainsi que de la gêne des parties qui l'avoisinent.

En général, lorsque cet organe est le siège d'un engorgement ou hypertrophie quelconque, son abaissement a presque toujours lieu soit en conservant sa direction naturelle, soit en prenant un degré plus